

Une huile de joie pour un monde en crise

Homélie de la messe chrismale

31/03/2021

« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre. » Une étrange concordance des temps saute effectivement aux yeux – ou plutôt devrais-je dire aux oreilles – à l'écoute des mots du prophète Isaïe que nous venons d'entendre à deux reprises : d'abord dans la première lecture, puis dans l'Évangile de la bouche de Jésus lui-même. Il est question de « prisonniers » : le texte grec parle d'*aichmalotois*, c'est-à-dire de prisonniers de guerre. Mais comme le président de la République nous a annoncé, il y a un an déjà, que nous étions en guerre, ça doit sûrement concerner aussi les confinés que nous sommes, sous quelque régime que ce soit ; il est question « d'aveugles », que nous sommes également aujourd'hui, privés de perspectives claires sur l'avenir, même le plus proche ; il est encore question d'une « année de bienfaits », formule qui, s'agissant des mois qui viennent de s'écouler, relève de l'antiphrase... Bref, il est incontestablement question de nous dans cette prophétie d'Isaïe : de nous et de notre monde, du monde et de nous, de nous au milieu du monde aujourd'hui.

« Aujourd'hui s'accomplit ce passage de l'Écriture que vous venez d'entendre », nous dit Jésus. C'est donc à nous qu'est confiée la charge d'ouvrir des perspectives d'Espérance : aux prisonniers et confinés, il s'agit d'annoncer qu'ils vont être libérés ; aux aveugles, il s'agit de promettre qu'ils vont retrouver la vue ; Et quant à l'année favorable, il ne s'agit pas d'une manière ironique de décrire celle qui vient de se passer, mais bien d'une promesse concernant les mois qui viennent. Voilà ce que nous devons accomplir aujourd'hui. Voilà ce que nous sommes chargés d'annoncer au monde de la part du Seigneur. Comment faire ? la tâche semble insurmontable, si ce n'est pour parler, en tout cas pour être entendu, tant la lassitude de tous est grande, à commencer par la nôtre ! C'est encore Isaïe qui nous désigne l'instrument dont nous disposerons pour relever ce défi, dans la suite de l'extrait que Jésus vient de lire, et que nous avons entendu dans la première lecture : il était mentionné une « huile de joie », destinée à être versée sur les têtes.

Ça tombe bien, elle est au cœur de notre célébration, cette huile : c'est justement pour la bénir ou la consacrer sous différentes formes que nous sommes réunis aujourd'hui. Jésus, en nous indiquant que c'est aujourd'hui que s'accomplit pour nous les mots du prophète Isaïe, nous invite donc à saisir le sens et la portée de ce signe de l'huile, pour nous qui cherchons à nous situer avec justesse au milieu du monde. Et c'est tout un état d'esprit, une manière d'être, qu'implique de notre part le signe de l'huile : l'état d'esprit et la manière d'être du Bon Samaritain (Lc 10,25-37). Chacun connaît bien ce personnage mis en scène par Jésus dans sa célèbre parabole : Croisant sur sa route un homme à terre, le Samaritain ne se laisse pas détourner par la peur, le dégoût ou le dédain : il s'arrête, il s'approche, et il soigne l'homme blessé en versant sur ses plaies - précise la parabole - « de l'huile et du vin ». L'huile et le vin, qui seront tour à tour au centre de notre célébration. L'huile et le vin qui constituent donc, à eux seuls, notre feuille de route au milieu du monde. Quand tout semble nous inciter à nous replier sur nous-même, et à attendre des jours meilleurs en restant le plus possible à l'abri, le signe de l'huile nous pousse au contraire à prendre à bras le corps les souffrances qui nous entourent. Le signe du vin nous encourage à offrir notre vie pour soigner le monde.

Le temps de crise que nous vivons donne une urgence nouvelle au constat que dressait le pape François au seuil de son pontificat, dans *Evangelii Gaudium* : « Parfois, nous sommes tentés d'être des chrétiens qui se maintiennent à une prudente distance des plaies du Seigneur. Pourtant, Jésus veut que

nous touchions la misère humaine, la chair souffrante des autres. Il attend que nous renoncions à chercher ces abris personnels ou communautaires qui nous permettent de nous garder distants du cœur des drames humains, afin d'accepter vraiment d'entrer en contact avec l'existence concrète des autres et de connaître la force de la tendresse » (§ 270). C'est l'aspect provocateur du signe de l'huile pour les temps où nous sommes, son côté « disruptif » comme on dit aujourd'hui : ce signe-là ne fonctionne pas en distancié. L'huile est faite pour l'onction. Elle implique un contact corps à corps pour être appliquée. La situation sanitaire du moment a beau nous contraindre à certaines précautions, et nos smartphones nous promettre mille facilités de communication, l'huile nous signifie que nous sommes faits pour la communion, et non pas pour la connexion.

La richesse de l'huile est d'être un signe qui vient de la nuit des temps pour nous parler aujourd'hui. L'olivier dont elle est tirée étend ses rameaux dans toute la Bible. On en trouve les premières pousses dès le livre de la Genèse, à la fin du Déluge précisément. C'est en ramenant dans son bec un rameau d'olivier que la colombe envoyée en repérage par Noé lui signifie qu'un espoir de terre ferme est en vue (cf Gn 8,11). Or nous vivons, précisément, un « moment Noé » selon la formule récemment employée par le pape François¹ : un moment d'impuissance radicale qui appelle à refonder nos relations avec Dieu, avec les autres, comme avec l'ensemble de la création. Un moment de débordement aussi : débordement non seulement des crises multiples qui menacent de nous submerger, mais débordement surtout de créativité fraternelle, pour peu que nous acceptions de déborder aussi de nos schémas de pensées, de nos manières habituelles de vivre et de fonctionner. C'est un constat désormais bien visible : ces mois de crises ont beaucoup pesé sur la vie et sur l'organisation de nos communautés comme de notre société toute entière. Mais ils ont été aussi le creuset d'une réelle créativité pour garder le lien entre nous différemment, continuer à tendre la main autrement, annoncer la Parole nouvellement.

Le signe de l'huile nous pousse à cette audace-là : être des hommes et des femmes aux avant-poste de l'Espérance, des prophètes du monde d'après, comme la colombe avec son rameau d'olivier fut pour Noé annonciatrice du monde nouveau tiré du Déluge. L'huile que nous allons à présent bénir et consacrer, sera l'instrument dont nous, les prêtres et les diacres, nous allons nous servir pour faire des 12 mois qui viennent, jusqu'à la prochaine messe chismale, « une année de bienfaits, accordée par le Seigneur ». Et ces bienfaits, c'est vous : vous qui avec cette huile serez baptisés, confirmés, ordonnés dans les jours, les semaines, et les mois qui viennent. Cette huile fera de vous les cadeaux que le Seigneur destine à notre terre des Yvelines. En devenant prophètes d'Espérance, au nom de votre baptême, de votre confirmation, ou de votre ordination, vous êtes les acteurs d'un monde nouveau.

« Moi, je suis l'Alpha et l'Oméga, Celui qui est, qui était et qui vient, le Souverain de l'univers » proclamait Jésus dans la 2^{ème} lecture, en ouverture du livre de l'Apocalypse. Ce livre se referme sur une proclamation presque identique : « Voici que je fais toutes choses nouvelles. (...) Je suis l'alpha et l'oméga, le commencement et la fin » (Ap 21,5-6). C'est bien Jésus qui fait le monde nouveau. Cette huile en sera le signe efficace. C'est bien lui, et non pas nous : quant à nous, il nous reste seulement à nous laisser faire.

Mgr Bruno VALENTIN

¹ François, *Un temps pour changer*, Flammarion, 2021, p.27 ss